

Heidegger et l'antisémitisme. Sur les « Cahiers noirs » de Peter Trawny

Georges Leroux

Number 252, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/77999ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leroux, G. (2015). Review of [*Heidegger et l'antisémitisme. Sur les « Cahiers noirs » de Peter Trawny*]. *Spirale*, (252), 59–61.

Marcher sur l'abîme

PAR GEORGES LEROUX

HEIDEGGER ET L'ANTISÉMITISME. SUR LES « CAHIERS NOIRS »
de Peter Trawny
traduit de l'allemand par Julia Christ et Jean-Claude Monod
Seuil, 163 p.

Quand nous lisons les fragments des cahiers inédits de Martin Heidegger réunis par leur éditeur, Peter Trawny, nous sommes placés devant un enjeu éthique d'une redoutable complexité : ces trois fragments, longuement présentés et commentés, ne représentent qu'une portion infime des textes confiés par Heidegger à ces cahiers qu'il destinait à une publication posthume, une fois achevée l'édition complète de ses œuvres. Que contiennent ces cahiers, quelle importance accordent-ils à la question juive et au nazisme ? Nous ne le savons pas vraiment et, comme le débat international qui s'en est emparé le fait voir aujourd'hui, les positions des uns et des autres divergent considérablement. Pour certains, ces fragments donnent une indication valable de l'ensemble des cahiers, pour d'autres, seule une lecture attentive de l'original allemand complet pourra permettre de porter un jugement.

Publiée sous le titre général de *Cahiers Noirs*, cette série comporte trente-quatre cahiers regroupant des textes écrits entre 1930 et 1970. Le texte allemand a commencé de paraître sous la direction de Peter Trawny, qui est à la tête de l'Institut Martin Heidegger de Wuppertal. Le premier tome, sur les trois parus à ce jour, montre comment Heidegger concevait l'écriture de ces cahiers : toute la matière de l'œuvre en cours est reprise au fil des ans et se trouve retravaillée au cœur de l'immense chantier que nourrit le développement de la pensée¹. Dans les matériaux de ce premier tome, le fil directeur

est nettement identifié à la question de l'histoire de l'être. La configuration des *Beiträge*, qui paraîtront en 1936-1938, semble prendre sa forme définitive, de même que le concept fondateur de l'*Ereignis* (*avènement, avénance*). L'ensemble des réflexions contenues dans ces cahiers se présente comme un accompagnement et le principe de leur interprétation semble le suivant : les liens avec l'œuvre doivent demeurer déterminants. Heidegger prend le soin de le préciser à plusieurs reprises. Ni la question juive ni même le nazisme ne semblent y jouer un rôle de quelque importance, mais c'est justement dans cette position quasi anecdotique que les fragments présentés dans l'essai de Peter Trawny trouvent toute leur signification. Ils appartiennent à cet impensé de la philosophie, ce discours en apparence innocent dont le surgissement laisse entrevoir un abîme.

LES CAHIERS NOIRS ET L'ŒUVRE

Peut-on préciser le contexte dans lequel ces fragments font irruption ? Rares par leur nombre et leur longueur – environ treize passages pour les trois premiers tomes publiés, représentant

environ deux pages sur le total de 1250 pages des *Réflexions* –, ces fragments concernent le « *judaisme international* » et sont insérés par Heidegger dans le fil d'une réflexion sur le déracinement, l'absence d'histoire, l'impossibilité pour les Juifs de poser la question de l'être. Ce contexte est donc celui de l'ensemble des grands livres de Heidegger sur l'historialité de l'être, que le philosophe tente de comprendre en le présentant comme cadre impensé du temps présent, un temps envahi par le



calcul et la technique. Le portrait stéréotypé du « Juif international » qui y trouve sa place ne peut s'expliquer que par le caractère doxique de cette figure dans le discours même de l'antisémitisme allemand des années trente. Que Heidegger n'ait pas souhaité en purger le texte de ses réflexions est donc une question que la seule considération du contexte des *Cahiers noirs* ne peut éclaircir.

Cette question possède déjà une longue histoire, qui n'a cessé de faire retour dans la biographie de Martin Heidegger autant que dans la lecture conflictuelle, voire polémique de son œuvre. Il suffit de relire les travaux de son biographe Hugo Ott qui recense l'ensemble des éléments où le jugement de Heidegger dans des situations de discrimination, allant d'une attitude inspirée du nazisme le plus univoque à des réflexions antisémites conformes à l'esprit du temps, semble avoir été erratique. Ce n'est pas le lieu de revenir ici

avec Paul Celan. Dans un essai virulent (*Heidegger. L'introduction du nazisme dans la philosophie*, 2005), Emmanuel Faye pose la question : qu'est-ce que le « principe du Führer » ? Relisant le texte de *L'introduction à la métaphysique*, où ce concept est introduit comme principe philosophique, il propose une relecture de toute la pensée de Heidegger relative au natal, au sol, au sang et à la germanité qu'il considère comme parente du nazisme par le fond. Cette interprétation fait retour dans la publication des fragments des *Cahiers noirs*, dans lesquels Faye, comme Trawny, voit une confirmation troublante du chemin de pensée antisémite de Heidegger.

L'ANTISÉMITISME ET L'HISTOIRE DE L'ÊTRE

Est-ce bien le cas ? Rappelons d'abord un des fondements de la pensée de Heidegger : la doctrine de l'être repose sur une histoire critique de la métaphysique, c'est-à-dire de la dualité de l'être

les *Beiträge (Apports à la philosophie. De l'avenance*, 2013) précisent la doctrine des deux « commencements ». Seuls les Grecs et les Allemands peuvent prétendre à ce « commencement » authentique, puisque seuls ils peuvent entendre cet appel originaire, que ce soit dans le poème présocratique ou dans les hymnes de Hölderlin. Le privilège du peuple allemand est non seulement unique, mais il est décisif. La notion de « commencement » intervient pour se libérer des impasses de la phénoménologie. Le récit de l'histoire de l'être, la notion des deux commencements et la pensée de la machination, la métaphysique exténuée et sauvée par « l'avènement », tous ces moments critiques forment le cadre dans lequel la question de l'antisémitisme des *Cahiers noirs* doit être posée.

De l'avis fortement majoritaire de ses interprètes, Martin Heidegger n'aurait jamais adhéré aux thèses du national-socialisme, une fois qu'il fut devenu visible qu'il s'agissait d'une idéologie antisémite et violente. Mais au point de départ, et c'est ce que soutient Peter Trawny, il pensait que les Allemands n'étaient pas à la hauteur de leur vocation au sein de l'histoire de l'être et qu'il fallait en conséquence les éduquer : le programme d'une réforme philosophique, incluant une réforme des universités, trouve son origine dans cette conviction et peut expliquer que Heidegger ait voulu prendre appui sur le national-socialisme.

C'est à cette jonction que, selon Peter Trawny, qui se sépare ici fortement de son collègue éditeur de l'œuvre allemande, F. W. von Herrmann, Heidegger aurait introduit un « antisémitisme inscrit dans l'histoire de l'être ». La thèse est forte : les Juifs sont à l'écart de cette histoire universelle. Privés de « monde », leur existence est diasporique, ils n'ont pas de sol et sont bien partout. Ce statut d'apatrides les empêche d'accéder à la notion même de natalité. Par ailleurs, ils sont « calculateurs », artistes du calcul, en raison de leur exil infini qui les contraint à une subsistance complexe. Les Juifs sont donc privés, en vertu même de leur identité, de la qualité principale de l'être humain, l'être dans le monde, le *Dasein*. Ils n'ont pas de racine dans l'être.

Les fragments présentés dans l'essai de Peter Trawny appartiennent à cet impensé de la philosophie, ce discours en apparence innocent dont le surgissement laisse entrevoir un abîme.

sur l'épisode du rectorat, marqué par le discours infamant sur la mise au pas de l'université allemande. La publication de plusieurs correspondances, notamment celles avec son épouse Elfriede, avec Karl Jaspers et Hannah Arendt, a permis de rappeler plusieurs épisodes disgracieux recensés par les biographes, comme celui de la dénazification et le jugement de 1947 conduisant à l'interdiction d'enseigner, ou encore le silence sur Auschwitz et la rencontre manquée

et de l'étant mise en place depuis Platon en rupture avec la pensée originaire des Présocratiques. Cette lecture de l'histoire engage une pratique de « déconstruction », dont l'aboutissement révèle le destin de la pensée qui est aussi bien le terme ultime de son histoire : l'être, dans toutes les acceptions que revêt ce terme, et qu'il soit ou non l'objet d'une rature faisant violence à son pouvoir, demande à être accueilli par l'esprit humain dans l'histoire. C'est ainsi que

UNE PENSÉE CONTAMINÉE ?

Comment qualifier cet antisémitisme, sinon en le considérant comme le stéréotype de la figure vulgaire ? Critique de l'absence de monde, Heidegger promet une revendication conservatrice de l'identité fondée sur le sang et le sol. Selon Peter Trawny, on peut évoquer dans l'œuvre divers niveaux d'antisémitisme sociologique, plus ou moins

concerne la puissance de la judéité et l'histoire de l'être, le deuxième discute la question des Juifs et du déracinement (la déracialisation), en insistant sur le don pour le calcul, et le troisième précise la place des Juifs au sein des « *peuples de la machination* », la juiverie mondiale faisant partie d'une alliance avec les états libéraux comme l'Angleterre ou les états bolchéviques. De l'image du Juif marchandeur à la juiverie mondiale des Sages de Sion, c'est toute la panoplie de

la vulgarité de la culture moderne. Le contexte fourni par la lutte contre le nihilisme européen explique, sans jamais le justifier, que Heidegger salue en ce sens Hitler et Mussolini dès 1934 (*De l'essence de la vérité*). Mais pouvait-il vraiment croire que le national-socialisme allait apporter une révolution totale libérant l'être spirituel allemand et créant les conditions du « *deuxième commencement* » ? Emmanuel Faye a beaucoup insisté sur ce texte, qui évoque « *l'extermination totale de l'ennemi, incrusté dans la racine du peuple* ».

Le contexte fourni par la lutte contre le nihilisme européen explique, sans jamais le justifier, que Heidegger salue en ce sens Hitler et Mussolini dès 1934.

racistes, mais l'inscription dans la philosophie interdit de considérer la thèse comme légère ou inessentielle. La pensée est-elle contaminée en totalité par ce stéréotype ? Les interprètes français qui soutiennent une lecture qu'on pourrait juger compatissante de Heidegger parlent ici d'un « *moment d'ébranlement* ». C'est le cas de Hadrien France-Lanord, un des éditeurs du *Dictionnaire Martin Heidegger* (Cerf, 2013) et auteur de la notice sur l'antisémitisme. Il faut en effet introduire plusieurs nuances : Heidegger soutenait-il l'extermination ? Pour France-Lanord, comme pour Trawny, aucunement. Mais une violence, une exclusion, certainement, comme Trawny l'affirme clairement. Les fragments de ces cahiers introduisent donc un coin douloureux dans l'interprétation de l'œuvre, on ne peut les rejeter comme des scories marginales.

Peter Trawny commente trois textes, qu'il juge suffisants pour incriminer toute la pensée de Heidegger. Le premier

ces images infamantes qui est évoquée ici. Chacun des mots dans ces phrases terribles pèse d'un poids si lourd qu'on peine à leur donner sens. Leur caractère entièrement inessentiel dans l'élaboration de l'œuvre philosophique devient dès lors motif à penser leur importance : l'anecdote maintenue « *contamine* », c'est l'expression de Trawny, l'ensemble de la pensée.

Les exemples du lexique racial, ou même de l'élevage racial, sont incontournables. Le monde moderne et contemporain est livré à la « *machination* », au devenir technique favorisé par les États libéraux, principalement l'Angleterre et les États-Unis, adversaires essentiels de l'être allemand, qui déteste l'individu libéral. L'être allemand revendique au contraire un « *racisme spirituel* », l'élevage d'une race supérieure : c'est le destin « *spirituel* » du peuple allemand, et pour se réaliser il doit accepter le principe du Führer, guide suprême de l'accès à l'être contre

Peter Trawny conclut en se demandant comment Heidegger a pu « *combiner son antisémitisme relatif à l'histoire de l'être, incluant un concept de "race" inscrit dans l'histoire de l'être, à une prise de distance critique par rapport au national-socialisme réel* ». À quel point et sur quel registre l'antisémitisme présent dans ces cahiers, même sur le mode du préjugé anecdotique, contamine-t-il la pensée entière de Heidegger ? Dans sa conclusion, Peter Trawny appelle de tous ses vœux un nouvel examen de cette question : l'œuvre devra être relue à la lumière de ces cahiers, sans jamais oublier toutefois le principe du primat de l'œuvre. Ce difficile équilibre est-il possible ? À lire tout ce qui s'écrit en ce moment à la suite de la publication de ces cahiers, il semble que la révision souhaitée par Trawny et bien d'autres ne libérera jamais l'œuvre de ces « *cicatrices purulentes* ». Le pouvoir de l'anecdote est de révéler l'abîme. †

1. Le tome I de ces cahiers regroupe les cahiers II, III et IV, et est publié sous le titre *Ueberlegungen II – VII (Schwarze Hefte 1931-1938)*. Gesamtausgabe 94, éd. par P. Trawny, Francfort/Main, V. Klostermann, 2014. Notons ici que le cahier I n'a jamais été retrouvé.